

fernand leduc

Ministère des Affaires culturelles du Québec

RÉTROSPECTIVE
fernand leduc

Musée d'art contemporain, Montréal

du 9 décembre 1970 au 17 janvier 1971

LISTE DES PRÊTEURS

Monsieur Léopold H. Amyot, Ottawa.
Madame Madeleine Arbour, Montréal.
Docteur et Madame Bruno Cormier, Montréal.
Monsieur Jean-Pierre Duquette, Montréal.
Monsieur Pierre Emond, Montréal.
Monsieur et Madame Pierre Gascon, Montréal.
Monsieur Jean-Yves Hénault, Montréal.
Monsieur René Homier-Roy, Montréal.
Monsieur et Madame Francis Kloeppe, New-York.
Monsieur Laurent Lamy, Montréal.
Monsieur et Madame Jean-Noël Lanctot, Montréal.
Monsieur et Madame Camille Leduc, Montréal.
Madame Claire Leduc, Montréal.
Monsieur Fernand Leduc, Paris.
Monsieur Paul Marcoux, Beloeil, Québec.
Monsieur Pierre Morin, Montréal.
Musée d'art contemporain, Montréal.
Musée du Québec, Québec.
Monsieur et Madame Gilles Pinsonneault, St-Hilaire, Québec.
Madame Jeanne Renaud, Montréal.

MÉTAMORPHOSES ET CONTINUITÉ

de

fernand leduc

Qui êtes-vous, Fernand Leduc ? surréaliste, automatiste, plasticien, luministe ? ou sur un autre plan : révolté, révolutionnaire, mystique ?

Né le 4 juillet 1916 à Viauville, dans la banlieue ouvrière de Montréal, Leduc est passé du jувénat chez les frères maristes d'Iberville à l'Ecole des Beaux-Arts où pontifiait l'académique Maillard, pour y rallier le clan des contestataires, qu'animait Pierre Gauvreau. Dès l'hiver 1941-42, il a pris part à la formation du tout premier « groupe Borduas » ; il est, en avril '43, parmi les Sagittaires, en novembre '44 parmi les « jeunes peintres » qui exposent à l'Université de Montréal. Ses dessins, dont le libre entrelacs transpose « l'écriture automatique », laissent émerger, par associations non préméditées, un complexe d'images à forte charge onirique, érotique : ils sont alors les plus surréalistes (les seuls, peut-être, vraiment surréalistes) du Canada. Très vite, sous l'influence de Matta, les références figuratives s'estompent, puis s'abolissent. Il est de mode, en ces « années noires », de traiter Leduc en simple épigone de Borduas ; et pourtant... Certes, en son intransigeance, il est des plus ardents, avec Guy Viau, à défendre « l'art spontané » dans **Le Quartier Latin**, et des rares à approuver sans réserve la rupture d'avec Pellan. Pourtant il devient clair, lorsque André Breton lui écrit le 17 septembre '43 pour solliciter « votre adhésion et celle de vos amis », ou lui accorde un entretien à New-York, le dimanche de Pâques 1945, que Leduc n'est plus un disciple effacé, qu'il est déjà un interlocuteur avec lequel il faut compter : c'est lui « le théoricien du groupe », écrit Charles Doyon.

Dès novembre '44, il entend proclamer la « rupture globale » ; il engage les jeunes peintres à désertier la Société d'Art Contemporain pour se constituer en groupe autonome — projet qui aboutit en avril '46, et non sans réticences de Borduas, à la première exposition des Automatistes, rue Amherst. Son atelier de la rue Jeanne-Mance devient le champ clos de débats passionnés sur le surréalisme, la psychanalyse, le communisme : avec Bruno Cormier, Rémi-Paul Forgues, puis Jean-Paul Mousseau et Claude Gauvreau, Leduc fomenta là cette « veillée d'armes » de l'insurrection, qui se manifeste en déclarations fracassantes, à l'automne '45, dans **Le Quartier Latin**. Ses tableaux à l'huile relèvent d'un automatisme entièrement non-figuratif, qui les situe parmi les plus « avancés » de tout l'art canadien. Sont-ils encore surréalistes ? Il le croit. Une lecture approfondie de Breton l'engage même à des exercices d'automatisme tout ensemble « mécanique » et « gestuel », parallèles à ceux de l'atelier Riopelle-Barbeau : **La dernière campagne de Napoléon**, qui fait scandale en février '46, en garde les marques sensibles. Pourtant un profond goût de l'ordre détourne Leduc de se fier aux « accidents ». La persistance d'une imagerie onirique chez les surréalistes l'exaspère. Le sens d'une nature « cosmique » et de la lumière, dans **Avalanche au Mont des Escoumains** (été '46), l'écarte des schémas de Breton vers une sorte de « paysage non-figuratif » : quand Leduc, après la seconde exposition des Automatistes, rue Sherbrooke, quitte Montréal pour Paris, en mars '47, pour y préparer avec Riopelle leur manifestation de juin à la Galerie du Luxembourg, il s'est déjà, par son texte théorique sur **La rythmique du dépassement et notre avènement à la peinture**, dissocié du surréalisme.

Voici, jusqu'en février '53, son premier séjour parisien. « Vous êtes », lui écrit Borduas le 6 janvier '48, « le diapason de nos jugements des activités européennes » ; tout le « groupe » suit attentivement « vos tentatives de communion ». Or, une à une, ces tentatives échouent : en juin '47, Leduc

se sent proche des « surréalistes-révolutionnaires » pour leurs aspirations généreuses, mais redoute leur alignement inconditionnel sur le Parti communiste, dénonce leur indulgence pour le « réalisme-socialiste » ; non moins insatisfait par les « orthodoxes » que par les « dissidents », il envoie à André Breton une virulente lettre de rupture ; en décembre '47, à la Galerie du Luxembourg, il a paru s'apparenter à cette non-figuration « lyrique » qui autour de Hartung, Mathieu, Bryen et Wols naissait en réaction contre l'abstraction géométrique, mais peu à peu il s'éloigne, à l'inverse de Riopelle, de leurs « véhémences confrontées ». Le sentiment de solitude, le ressentiment de n'être pas reconnu à Paris aggravent la détresse financière de Fernand Leduc et de sa jeune épouse, Thérèse Renaud : le manifeste envoyé à Borduas, **Qu'on le veuille ou non . . . Ceci sera** est sans doute, de tout **Refus Global**, la page la plus violente, la plus exaspérée. Il faut se resaisir, redonner à la vie un sens qui se perd. Une double rencontre engage Leduc : celle du philosophe Abellio l'aide à renouer avec ses intimes tendances humanistes, ou presque mystiques, en les épurant des pseudo-valeurs chrétiennes qui les dégradent ; celle de Bazaine le confirme dans son orientation vers le « paysage non-figuratif » et la spontanéité ordonnée, orientation qu'il avait prise en toute indépendance d'ailleurs, et qui aboutit aux aquarelles de l'Ile de Ré.

Ce parcours n'aurait-il pas écarté Leduc de Borduas ? dès le 4 janvier '49, celui-ci paraît s'inquiéter de la lettre-fleuve où son ami laisse revenir en surface les valeurs du sacré, de la contemplation, où l'anarchie cède à la hiérarchie, le surrationnel au métaphysique, où le terme même d'automatisme est récusé. Un moment il est rassuré ; mais le 1er novembre : « Non décidément, ça ne va plus, Monsieur Abellio ! » Un an plus tard, présentant à Montréal ses oeuvres récentes, Leduc a la douleur de ne point voir Borduas au vernissage — il n'avait pu comprendre, de Paris, comme, après **Refus Global**, une exposition sous les auspices très officiels du

Cercle Universitaire pouvait apparaître comme une compromission bourgeoise... De 1953 à '59, Leduc est à nouveau au Canada. Il organise, avec le communiste-dissident Roussil, la manifestation de **La Place des Artistes**, où, s'entremêlant à bien des amateurs, affleure une nouvelle vague d'artistes. Il prend part, en avril '54, à la dernière exposition des Automatistes, sous l'égide de Claude Gauvreau, **La Matière chante**. Puis la séparation, longtemps mûrie, se précipite : en octobre, Leduc écrit **Art de refus... Art d'acceptation** ; le 26 février '55 de New-York, Borduas, qui a subi la double révélation de Mondrian et de Pollock, en fonction d'eux situe « la peinture contemporaine » ; Leduc, peiné, plaide en faveur de ses amis canadiens ; la riposte de Borduas, violente, consacre un désaveu définitif.

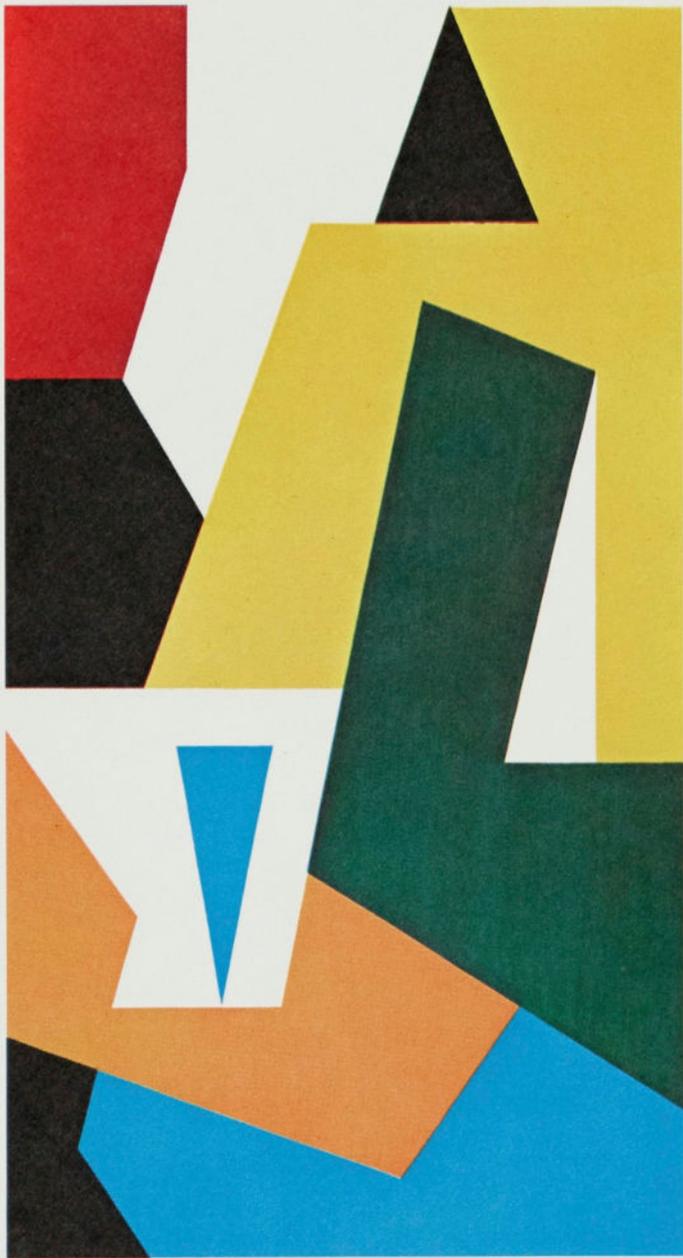
En février '56, Leduc est président-fondateur de l'Association des Artistes non-figuratifs de Montréal. En octobre, il expose dans la galerie du jeune et tumultueux Guido Molinari, **L'Actuelle**, un ensemble de tableaux peints en à-plats, aux structures nettement délimitées : « si nous y perdons le chatoiement des formes flottantes, nous y gagnons une fête de couleurs, avec harmonies graves et stridences aiguës », écrit Rodolphe de Repentigny. Désormais la conversion est paraphée, des Automatistes aux Plasticiens. Le combat engagé par l'A.A.N.F.M. est vigoureux, son chef de file atteint à la grande notoriété : nombreuses expositions au Québec, en Ontario, à New-York, dans les Maritimes, prix du Concours artistique de la Province, bourse du Conseil des Arts du Canada. Pourtant cette gloire a pour revers de nouvelles difficultés. Non moins radical et intransigeant que lui, plus combatif encore, Molinari pousse l'art plasticien et « l'espace dynamique » jusqu'à leurs conséquences ultimes, jusqu'à ce point d'où le style magistral, mais plus pondéré, plus retenu de Leduc risque d'apparaître comme amorti par la permanence d'une tradition européenne. En 1959 à nouveau, c'est le départ pour Paris.

Depuis lors, à l'écart du tumulte nord-américain, mais en marge aussi des grands remous qui parcourent l'art français, Leduc poursuit une oeuvre exigeante, dont sans doute est-il trop tôt encore pour apprécier la portée. Cette « rigueur intérieure » que dès 1944 Maurice Gagnon avait notée en lui ne se dément jamais ; elle laisse mûrir ses tableaux comme des fruits toujours renouvelés ; l'évolution n'a garde de devancer son heure, elle suit son cours, qui par contraste avec les volte-faces spectaculaires apparaît parfois ralenti. Les formes « plasticiennes » subsistent, mais perdent leurs arêtes, leurs angles, pour une souplesse de contours qui n'a rien de commun avec quelque mollesse, et en contre-partie la « fête de couleurs » se rend à la fois plus aigüe et plus subtile, plus raffinée. Une sorte de classicisme apaisé, non sans secrète inquiétude pourtant, succède à la fougue baroque des Automatistes. En même temps s'aperçoit de plus en plus clairement ce qui depuis 1946 avait été le problème majeur de ce peintre, et qui n'était pas, comme on l'aurait pu croire, celui de l'expression subjective, ni de l'espace, ni même du coloris, mais de la **lumière** : ses tous derniers tableaux de 1970 réservent bien des surprises, quand se découvrira comme leur composition stricte se résout presque en monochromie, pour que d'infimes variations autour d'un même ton restituent leur empire discret aux nuances d'une luminosité vibratoire.

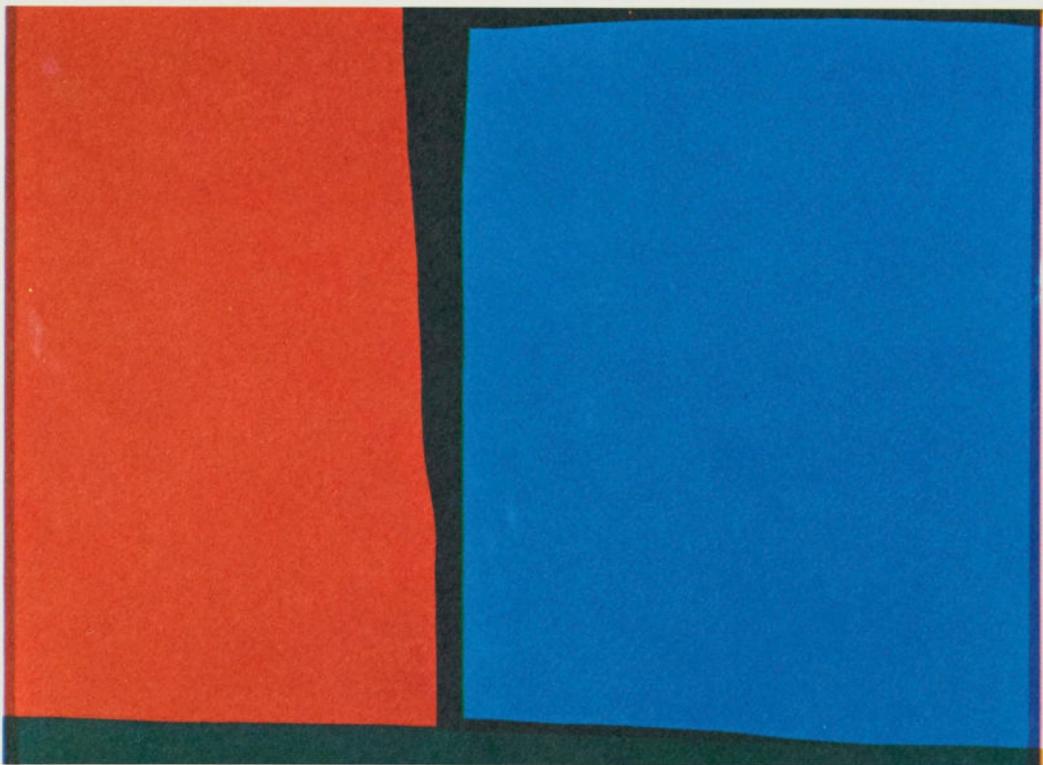
Bernard Teyssèdre



cat. 35



cat. 50



cat. 69



cat. 74



cat. 92



cat. 104

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né le 4 juillet 1916 à Montréal, Québec, Canada. Étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Diplôme de professeur de dessin (1943). Enseigne le dessin : Commission des Ecoles catholiques de Montréal (1942-1947) ; Collège Notre-Dame, Montréal (1945-1946) ; Collège St-Denis, Centre psycho-pédagogique, Montréal (1952-1953). Participe à la fondation et aux manifestations du groupe des Automatistes, Montréal (1942-1950). Membre de la Société d'Art Contemporain, Montréal (1946-1947). Membre du Salon de Mai, France (1951-1952). Président-fondateur de l'Association des Artistes Non-Figuratifs de Montréal (1956-1959). Lauréat des Concours Artistiques de la Province de Québec (1957). Boursier du Conseil des Arts du Canada (1959 et 1967). Membre du Salon des Réalités nouvelles, France (1965-1969). Première mention au Festival International de la Peinture, Cagnes-sur-Mer, France (1969). Membre du Salon Comparaisons, France (1969-1970). Professeur à l'Université du Québec, Montréal et à l'Université Laval, Québec (1970-1971). Collections publiques : The Art Gallery of Ontario, Toronto ; Centre d'art contemporain et expérimental de Rehovot, Israël ; Délégation du Québec, Paris ; Galerie nationale du Canada, Ottawa ; Musée d'art contemporain, Montréal ; Musée d'Art Moderne, Céret, France ; Musée des Beaux-Arts, Alès, France ; Le Musée des Beaux-Arts de Montréal ; Musée du Québec, Québec.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

Centre universitaire, Montréal ; Galerie Creuze, Paris (Riopelle-Leduc) (1950) ; Galerie Creuze, Paris (1951) ; Lycée Pierre Corneille, Montréal ; Musée de Granby, Granby, Québec (1955) ; Galerie l'Actuelle, Montréal (1956) ; Galerie Denyse Delrue, Montréal (1958) ; Galerie Artek, Montréal (1959) ; Délégation du Québec, Paris ; Galerie Hautefeuille, Paris (1961) ; Galerie Soixante, Montréal (1963-1965) ; Musée du Québec, Québec ; Musée d'art contemporain, Montréal (1966) ; Rétrospective, Musée d'art contemporain, Montréal (1970) ; Centre culturel canadien, Paris (1970) ; Exposition itinérante de la Galerie nationale du Canada (1971).

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Les Sagittaires, Galerie Dominion, Montréal ; Société d'art contemporain, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1943) ; Les Automatistes, rue Amherst, Montréal (1946) ; Automatismes, Galerie du Luxembourg, Paris (1947) ; Salon des Surindépendants, Paris (1948) ; Salon de Mai, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1952) ; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1953) ; Place des Artistes, Montréal (1953) ; La matière chante, Montréal (1954) ; Espace 55, Musée des Beaux-Arts de Montréal ; The Winnipeg Show, Winnipeg Art Gallery, Winnipeg (1955) ; Parma Gallery, New York (1956) ; Musée des Beaux-Arts de Montréal ; Musée du Québec, Québec (1957) ; Musée des Beaux-Arts de Montréal ; Canadian National Exhibition, Toronto (1958) ; Musée des Beaux-Arts de Montréal (1959) ; Art Abstrait International, Musée d'Art Moderne, Céret, France ; 5e Festival des Deux-Mondes, Spolète, Italie ; Mouvement automatiste canadien, Libreria Einaudi, Rome (1962) ; 5e Biennale de la Peinture canadienne, Galerie nationale du Canada, Ottawa (1963) ; Salon des Réalités nouvelles, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; Artistes latino-américains, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; 6e Biennale de Peinture canadienne, Galerie nationale du Canada, Ottawa ; Ecole de Montréal, Musée d'art contemporain, Montréal (1965) ; Salon des Réalités nouvelles, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1966) ; Trois cents ans d'art canadien, Galerie nationale du Canada, Ottawa ; Panorama de la Peinture au Québec, 1940-1966, Musée d'art contemporain, Montréal ; Salon des Réalités nouvelles, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1967) ; 16e Salon interministériel, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1968) ; Salon Comparaisons, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; Festival international de la Peinture, Cagnes-sur-Mer, France (1969) ; Salon Comparaisons, Halles Centrales, Paris (1970).



cat. 1



cat. 6



cat. 11



cat. 15



cat. 18



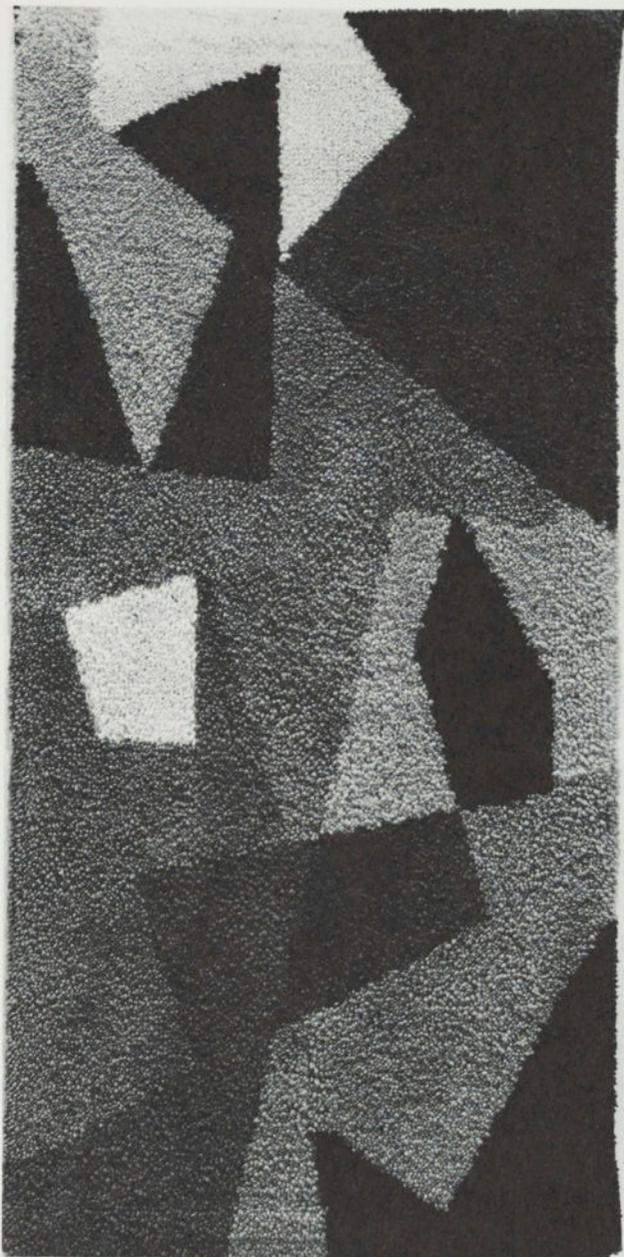
cat. 26



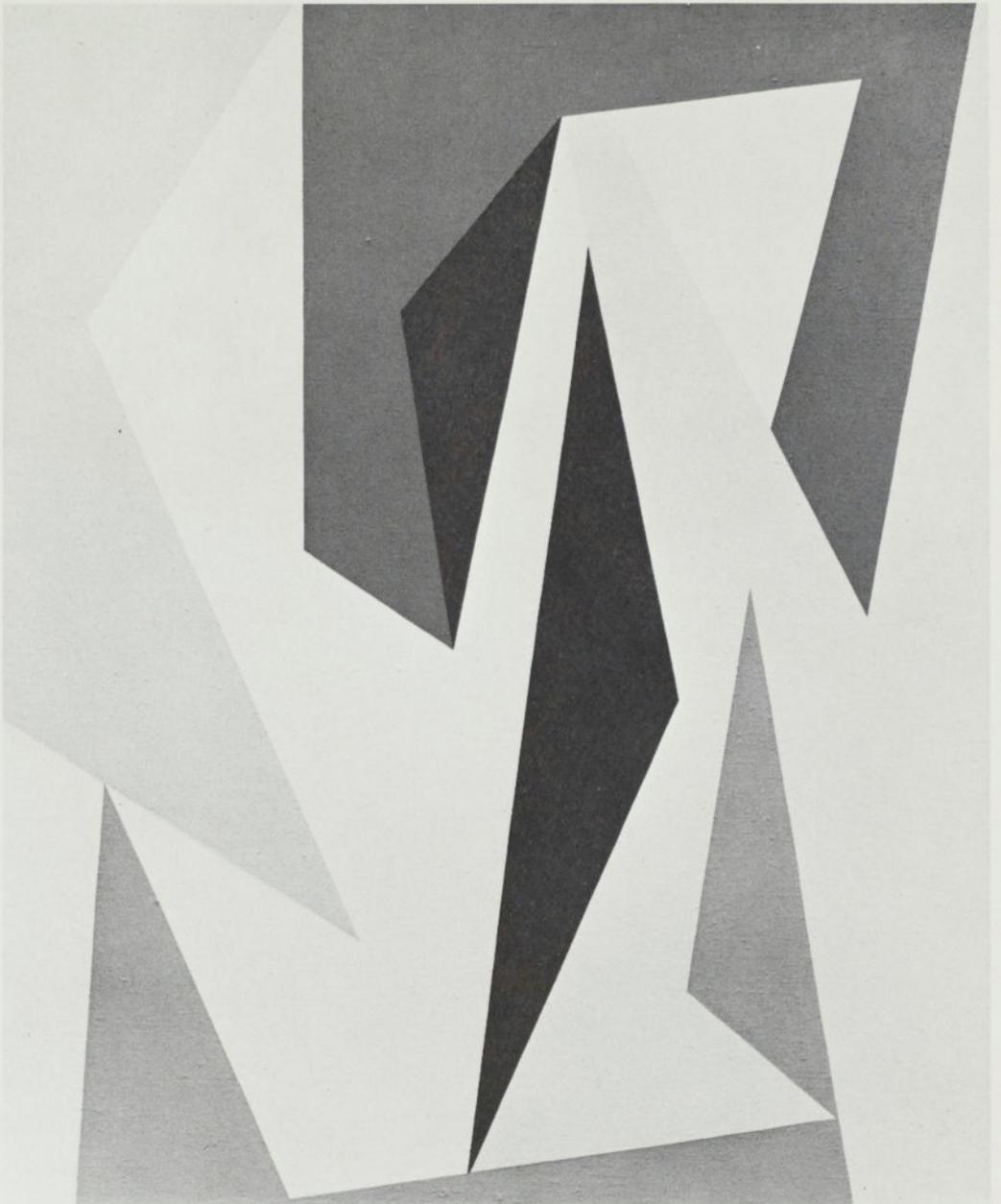
cat. 33



cat. 49



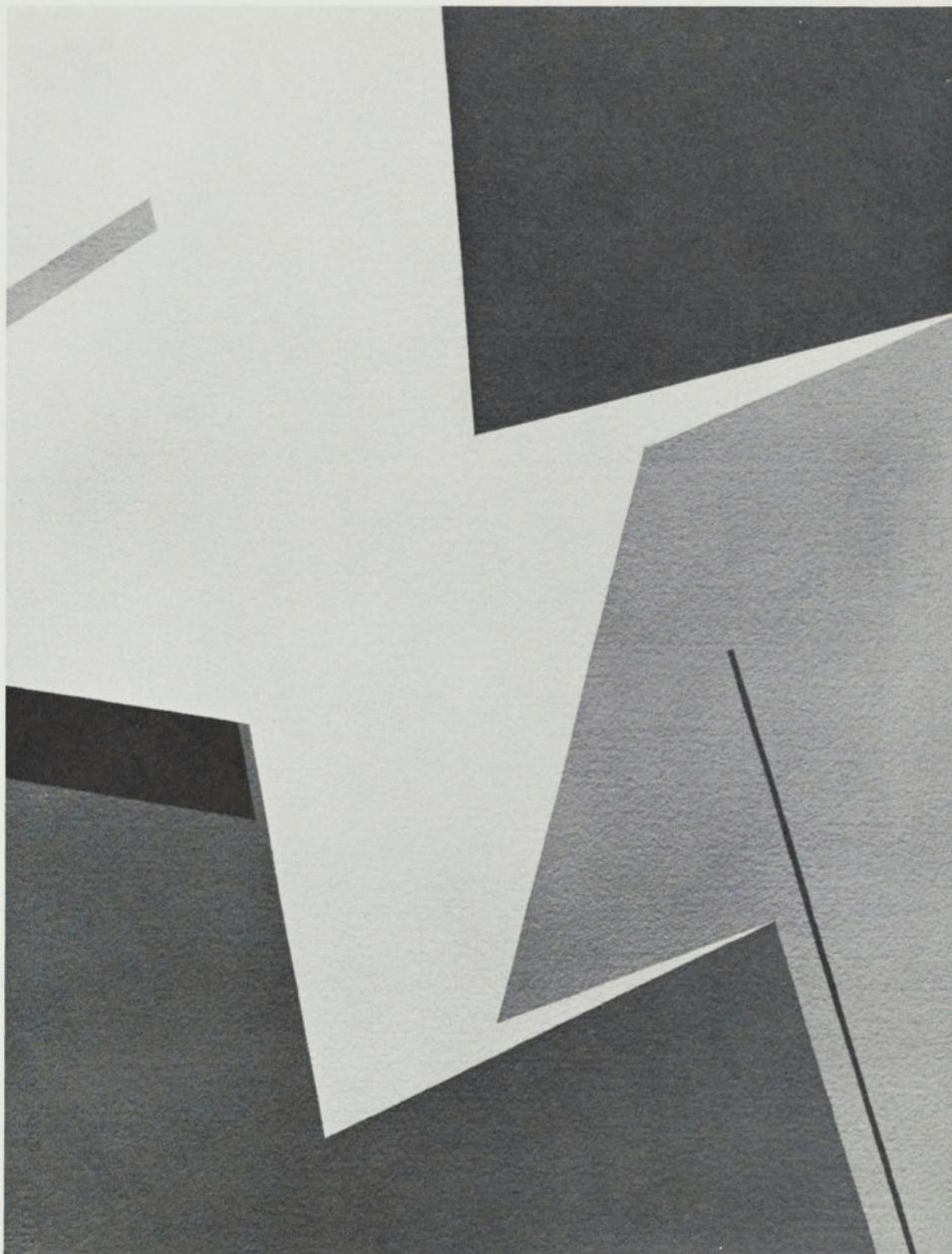
cat. 52



cat. 54



cat. 56



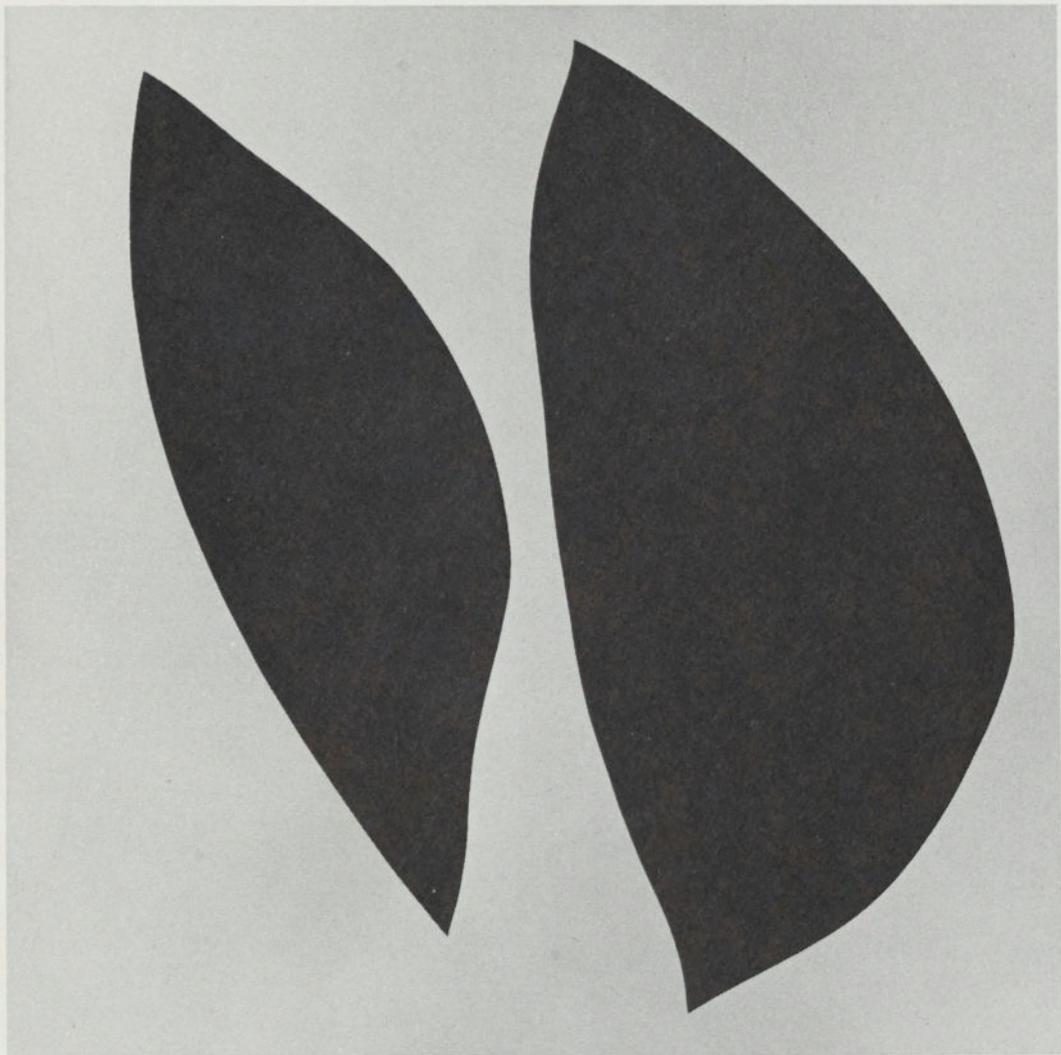
cat. 61



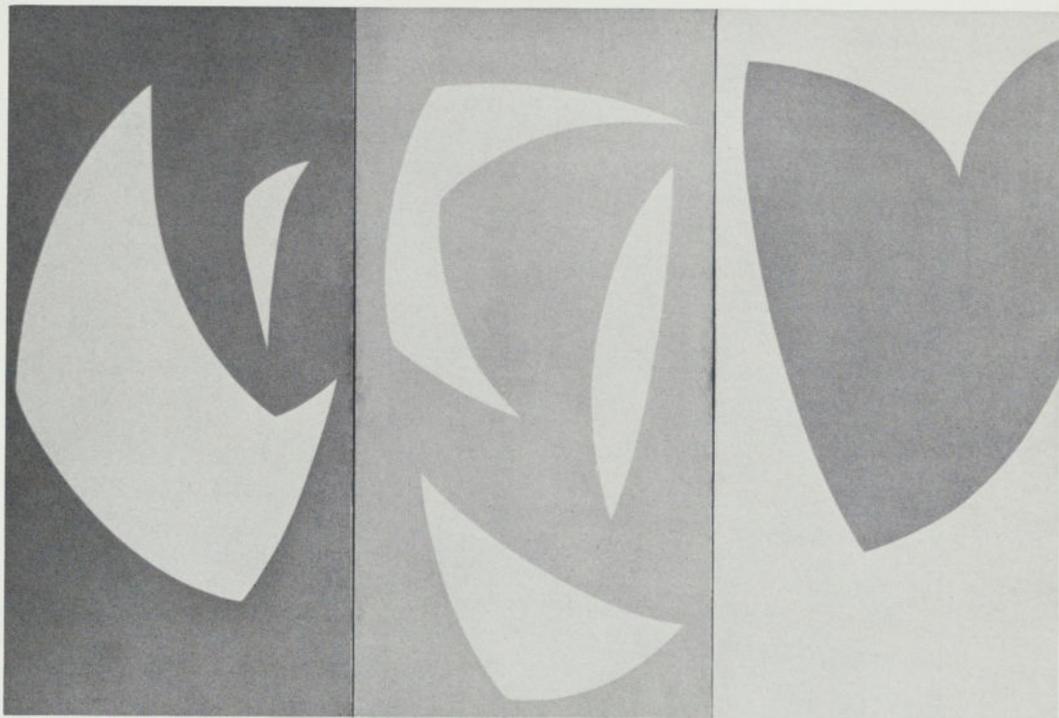
cat. 63



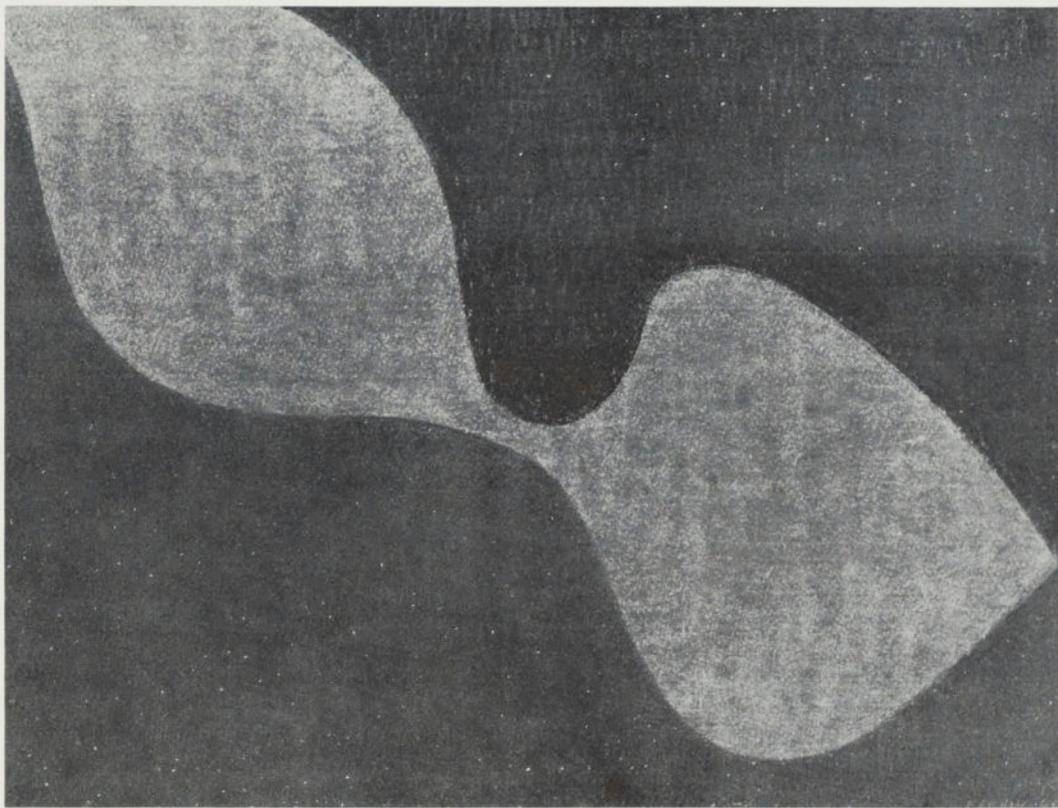
cat. 66



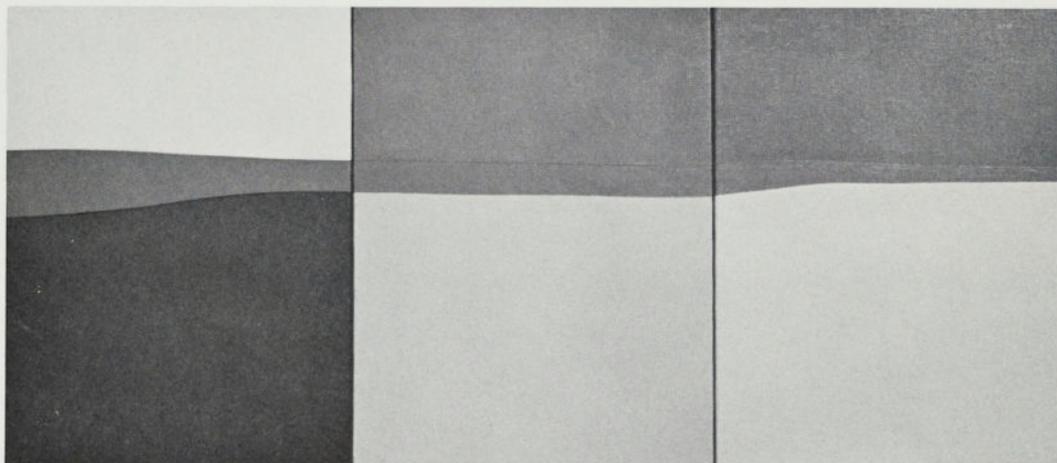
cat. 75



cat. 80



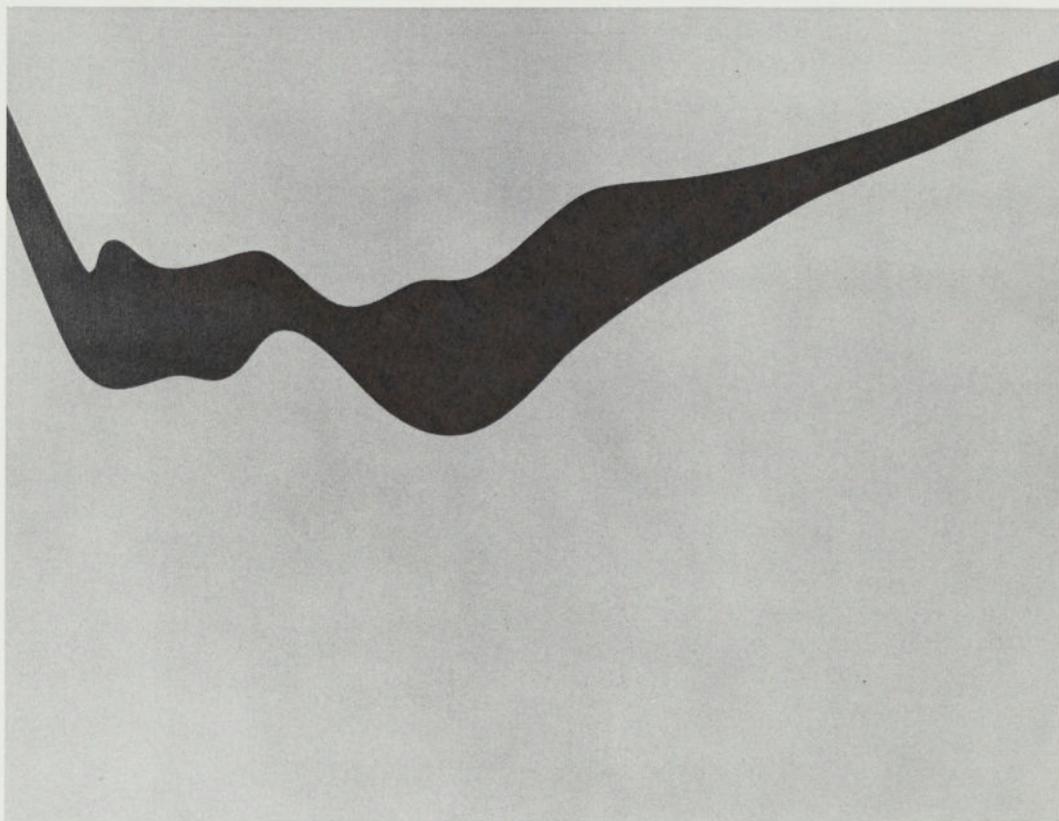
cat. 81



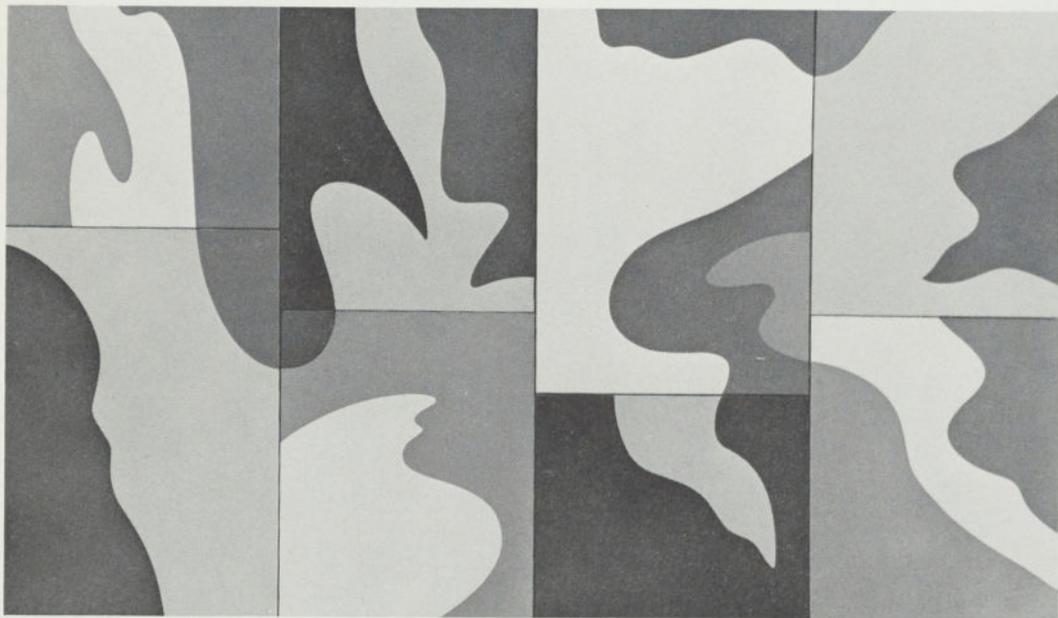
cat. 84



cat. 85



cat. 88



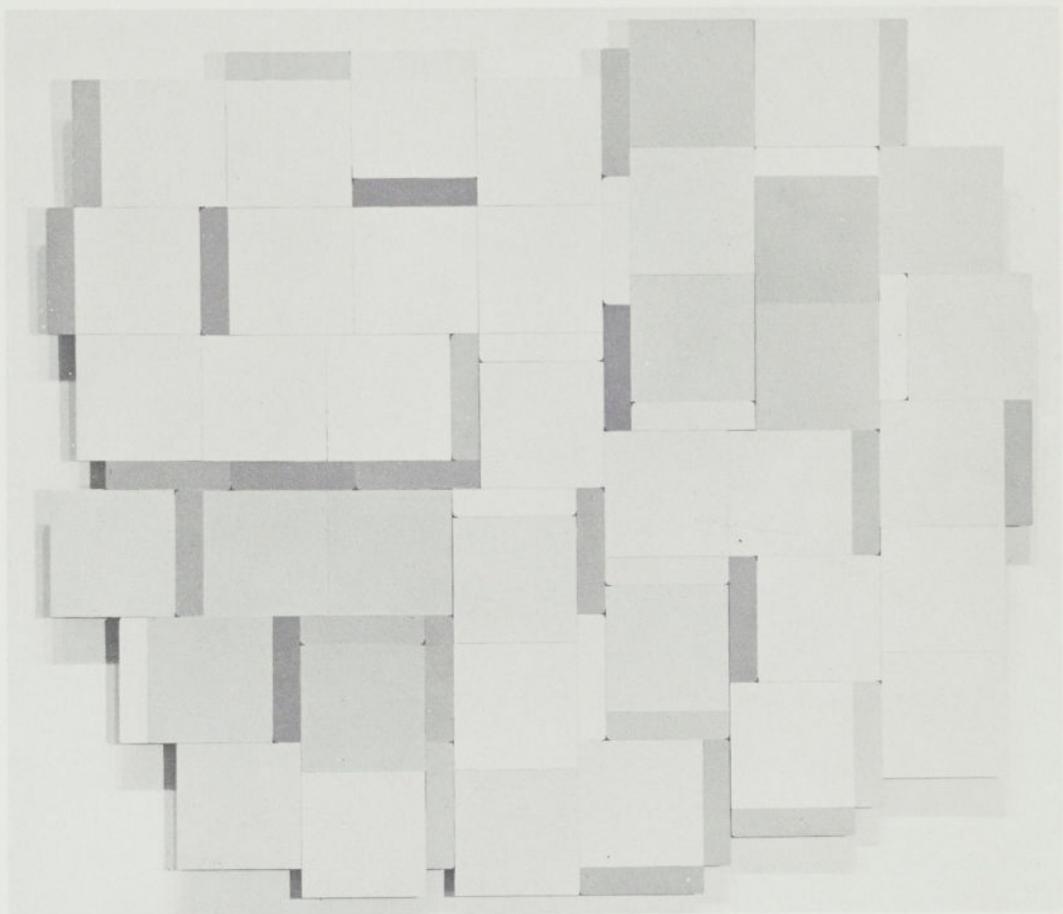
cat. 91



cat. 95



cat. 102



cat. 103

LISTE DES OEUVRES

1. « SANS TITRE », 1943
Dessin au fusain
7 x 11¼
Prêt de l'artiste
2. « SANS TITRE », 1944
Gouache sur carton
12 x 14
Prêt de l'artiste
3. « LEUR OMBRE », 1945
Huile sur masonite
17½ x 15½
Prêt de Mme Madeleine Arbour, Montréal
4. « SANS TITRE », 1945
Huile sur arborite
16½ x 13½
Prêt de Mme Madeleine Arbour, Montréal
5. « AVALANCHE », 1946
Huile sur carton
16 x 18¾
Prêt de l'artiste
6. « DERNIÈRE CAMPAGNE DE NAPOLÉON », 1946
Huile sur carton
20 x 26
Prêt de l'artiste
7. « SANS TITRE », 1947
Huile sur toile
30 x 40
Prêt de M. et Mme Francis Kloeppe, New-York
8. « LA LEVÉE DU VOILE », 1948
Huile sur carton
16 x 20
Prêt de l'artiste
9. « LE PÈRE », 1948
Huile sur carton
14 x 17
Prêt de l'artiste
10. « FIGURE 1 », 1949
Huile sur carton
21 x 28¾
Prêt de l'artiste

11. « FIGURE 2 », 1949
Huile sur carton
19 x 25
Prêt de l'artiste
12. « SANS TITRE », 1949
Huile sur carton
21 x 25½
Prêt de Mme Claire Leduc, Montréal
13. « TÊTE DE CHEVAL », 1949
Huile sur carton entoilé
24 x 20
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
14. « SANS TITRE », 1950
Caséine
10½ x 13½
Prêt de M. et Mme Pierre Gascon, Montréal
15. « OUEST CANADIEN », 1950
Huile sur toile
26 x 32½
Prêt de M. et Mme Gilles Pinsonneault, St-Hilaire
16. « SOLITUDE », 1950
Huile sur toile
26 x 32
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
17. « ÎLE DE RÉ », 1950
Gouache sur papier
13½ x 10¼
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
18. « ÎLE DE RÉ », 1950
Gouache sur papier
10¼ x 13¼
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
19. « ÎLE DE RÉ », 1950
Gouache sur papier
9 x 12
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
20. « REFLET », 1951
Huile sur masonite
24 x 19
Prêt de M. Paul Marcoux, Beloeil
21. « SANS TITRE », 1952
Gouache
7½ x 9½
Prêt de Mme Madeleine Arbour, Montréal
22. « LES BONS AUGURES », 1952
Huile sur toile
30 x 36
Prêt de M. et Mme Camille Leduc, Montréal

23. « AIGOUAL-TREILLIS », 1952
Gouache sur papier
13 x 16
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
24. « LA VOIE ET SES EMBÛCHES », 1952
Huile sur toile
54 x 38
Prêt de l'artiste
25. « ÉLÈVATION », 1952
Huile sur toile
36¼ x 28¾
Prêt de l'artiste
26. « ÎLE DE RÉ », 1952
Caséine
24 x 20½
Prêt de l'artiste
27. « MONSIEUR G », 1954
Huile sur toile
26 x 32½
Prêt de M. et Mme Gilles Pinsonneault, St-Hilaire
28. « ORIENTAL », 1954
Huile sur toile
46 x 42
Prêt de l'artiste
29. « PRINTEMPS », 1954
Huile sur toile
45⅝ x 28¾
Prêt de l'artiste
30. « RIVAGES », 1954
Huile sur toile
36¼ x 28¾
Prêt de l'artiste
31. « COMPLEXE DE PÉNÉLOPE », 1954
Huile sur toile
28 x 36
Prêt de l'artiste
32. « SANS TITRE », 1954
Huile sur toile
28¾ x 36
Musée d'art contemporain, Montréal
Don de M. Gilles Corbeil, Montréal
33. « PORTE VERTE », 1955
Huile sur toile
26 x 30
Prêt de M. et Mme Jean-Noël Lanctot, Montréal

34. « QUADRATURE », 1955
Huile sur toile
30 x 36
Prêt de l'artiste
35. « PORTE ROUGE », 1955
Huile sur toile
30 x 36
Prêt de l'artiste
36. « ROUGE ET NOIR », 1955
Huile sur carton
24 x 28
Prêt de l'artiste
37. « PORTE D'ORIENT », 1955
Huile sur toile
30 x 36
Prêt de l'artiste
38. « TRAME OBSCURE », 1955
Huile sur toile
15 x 22
Prêt de l'artiste
39. « RÉALITÉS PREMIÈRES », 1955
Huile sur bois
8½ x 17
Prêt de l'artiste
40. « RAYURES », 1955
Huile sur bois
8½ x 17
Prêt de l'artiste
41. « POINT D'ORDRE », 1955
Huile sur bois
8½ x 17
Prêt de l'artiste
42. « CORPS SIMPLE », 1955
Huile sur bois
8½ x 17
Prêt de l'artiste
43. « BRAS MÉCANIQUE », 1955
Huile sur toile
26 x 39
Prêt de l'artiste
44. « AFFRONTAILLES », 1955
Huile sur toile
26 x 39
Prêt de l'artiste
45. « REMFORT ROMANTIQUE », 1955
Huile sur toile
24 x 30
Prêt de l'artiste

46. « RENCONTRE TOTÉMIQUE À CHILKAT », 1956

Tapisserie
84 $\frac{3}{8}$ x 54 $\frac{3}{4}$
Prêt du Musée du Québec, Qué.

47. « LUNE DE MIEL », 1956

Huile sur toile
36 x 30
Prêt de M. et Mme Camille Leduc, Montréal

48. « JARDIN AU BRÉSIL », 1956

Huile sur toile
58 x 52
Prêt de l'artiste

49. « ARLEQUINADE », 1956

Huile sur toile
29 x 36
Prêt de l'artiste

50. « L'ALPINISTE », 1957

Huile sur toile
79 x 44 $\frac{1}{2}$
Prêt du Musée du Québec, Québec

51. « MONTE-JOIE », 1957

Tapisserie
96 x 30
Prêt de M. et Mme Gilles Pinsonneault, St-Hilaire

52. « HALTE AU JARDIN DE PERDITA », 1957

Tapisserie
73 x 38
Prêt du Dr et Mme Bruno Cormier, Montréal

53. « ÉTÉ ACCOMPLI », 1957

Huile sur toile
36 x 80
Prêt de l'artiste

54. « DELTA », 1957

Huile sur toile
36 x 30
Prêt de l'artiste

55. « VIE », 1957

Huile sur toile
26 x 39
Prêt de l'artiste

56. « STRATES SOLAIRES », 1958

Huile sur toile
63 $\frac{3}{4}$ x 45
Prêt de l'artiste

57. « ORIENTATION », 1958

Huile sur toile
57 $\frac{1}{2}$ x 45
Prêt de l'artiste

58. « VILLE », 1959
Huile sur toile
36 x 26
Prêt de l'artiste
59. « CLAIRE-VOIE », 1960
Huile sur toile
63¾ x 51 3/16
Prêt de l'artiste
60. « ANDRAITX MALLARCA 4 », 1960
Huile sur papier d'arches
30 x 23
Prêt de l'artiste
61. « ANDRAITX MALLARCA 5 », 1960
Huile sur papier d'arches
30 x 23
Prêt de l'artiste
62. « ANDRAITX MALLARCA 6 », 1960
Huile sur papier d'arches
23 x 30
Prêt de l'artiste
63. « SANS TITRE », 1961
Dessin sur papier
22 x 29
Prêt de M. Jean-Yves Hénault, Montréal
64. « VERTS », 1961
Huile sur toile
57½ x 45
Prêt de l'artiste
65. « SANS TITRE », 1961
Dessin sur papier
22 x 29
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
66. « SANS TITRE JAUNE », 1962
Vinyl sur bristol
26 x 19
Prêt de Mme Claire Leduc, Montréal
67. « BLANC », 1962
Huile sur toile
63¾ x 51 3/16
Prêt de l'artiste
68. « SANS TITRE », 1963
Vinyl sur bristol
22½ x 30¾
Prêt du Dr et Mme Bruno Cormier, Montréal
69. « SANS TITRE », 1963
Vinyl sur bristol
22½ x 30¾
Prêt de M. et Mme Pierre Gascon, Montréal

70. « VIBRATION VERT-ROUGE », 1963
Huile sur toile
28¾ x 36¼
Prêt de l'artiste
71. « CHROMATISME BINAIRE VIOLET-VERT », 1964
Huile sur toile
28¾ x 36¼
Prêt de M. et Mme Pierre Gascon, Montréal
72. « CHROMATISME BINAIRE », 1964
Huile sur toile
39½ x 31¾
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
73. « CHROMATISME BINAIRE BLEU-ROUGE », 1964
Huile sur toile
57½ x 45
Prêt de l'artiste
74. « CHROMATISME BINAIRE VERT », 1964
Huile sur toile
71 x 65½
Musée d'art contemporain, Montréal
75. « CHROMATISME BINAIRE ROSE-BLEU », 1964
Huile sur toile
31½ x 31½
Prêt de l'artiste
76. « CHROMATISME BINAIRE BLANC-VERT », 1964
Huile sur toile
18 x 21½
Prêt de M. Laurent Lamy, Montréal
77. « YOUGO Y », 1965
Pastel à l'huile
13 x 10
Prêt de M. Pierre Emond, Montréal
78. « FORMENTERA », 1965
Pastel à l'huile
11½ x 15¾
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal
79. « CHROMATISME BINAIRE JAUNE-ROUGE », 1965
Huile sur toile
23 x 28¼
Prêt de l'artiste
80. « TRIPTYQUE OCRE-VIOLET-ROUGE », 1965
Huile sur toile
76¾ x 114½
Prêt du Musée du Québec, Québec
81. « YOUGO 8 », 1966
Pastel à l'huile
9½ x 13
Prêt de Mme Jeanne Renaud, Montréal

82. « COMPOSITION 4 », 1966
Huile sur toile
51 3/16 x 35 1/16
Prêt de l'artiste
83. « COMPOSITION VERT-TERRE », 1966
Huile sur toile
31 7/8 x 39 3/8
Prêt de M. J.-P. Duquette, Montréal
84. « TRIPTYQUE 66 », 1966
Huile sur toile
24 x 59 1/16
Prêt de M. René Homier-Roy, Montréal
85. « KERELLOT », 1967
Pastel à l'huile
12 x 9 1/2
Prêt de M. et Mme Francis Kloeppel, New-York
86. « ÉLÉMENTS MULTIPLES », 1967
Acrylique sur toile
105 x 45
Prêt de l'artiste
87. « ÉROSION VERT-ROUGE D'ORIENT », 1967
Acrylique sur toile
45 x 31
Prêt de l'artiste
88. « PASSAGE VIOLET », 1967
Acrylique sur toile
35 x 45
Prêt de l'artiste
89. « COMPOSITION 4 ÉLÉMENTS », 1967
Acrylique sur toile
28 3/4 x 94 1/2
Prêt du Dr et Mme Bruno Cormier, Montréal
90. « CROIX-DE-VIE », 1968
Pastel à l'huile
10 1/2 x 13 3/4
Prêt de M. Pierre Morin, Montréal
91. « DIPTYQUE 8 ÉLÉMENTS », 1968
Acrylique sur toile
57 x 98
Prêt de l'artiste
92. « PRAGUE 68 », 1968
Acrylique sur toile
76 x 51
Prêt de l'artiste
93. « PASSAGE BLEU », 1968
Acrylique sur toile
51 x 63
Prêt de l'artiste

94. « PASSAGE ROUGE », 1968
Acrylique sur toile
44 x 57
Prêt de l'artiste
95. « ÉROSION BLEU-ROUGE », 1968
Acrylique sur toile
57 x 44
Prêt de l'artiste
96. « PASSAGE PLANS-ÉROSIONS », 1968
Acrylique sur toile
35 x 45
Prêt de l'artiste
97. « PARIS 69 », 1969
Pastel à l'huile
10½ x 13¾
Prêt de M. et Mme Francis Kloeppel, New-York
98. « PARIS 69 », 1969
Pastel à l'huile
10½ x 13¾
Prêt de M. René Homier-Roy, Montréal
99. « ÉROSION JAUNE », 1969
Acrylique sur toile
45 x 35
Prêt de M. Léopold H. Amyot, Ottawa
100. « ÉROSION PARTOUT », 1969
Acrylique sur toile
94½ x 28¾
Prêt de l'artiste
101. « PASSAGE ROSE », 1969
Acrylique sur toile
69¾ x 51
Prêt de l'artiste
102. « PASSAGE JAUNE TURBULENT », 1969
Acrylique sur toile
44 x 57
Prêt de l'artiste
103. « ÉROSION DOUCE », 1970
Acrylique sur toile
102 x 84¼
Musée d'art contemporain, Montréal
Don de l'artiste
104. « PAGE D'ÉCRITURE », 1970
Acrylique sur toile
37½ x 36
Prêt de l'artiste

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Art Abstrait, Montréal : École des Beaux-Arts de Montréal, 1959.

Charles Delloye, « Évolution insolite », L'Art d'aujourd'hui, vol. XXXVII, mai 1962.

(Charles Delloye), La Peinture canadienne moderne, Rome: de Luca, (1962).
(Catalogue du 5e Festival des Deux-Mondes, Spolète, 1962).

John Russell Harper, La Peinture au Canada des origines à nos jours, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1966.

Guy Robert, École de Montréal ; Situations et tendances, situation and trends, Montréal : Éditions du Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1964.

Fernande Saint-Martin, « Lettre de Montréal », Art International, vol. IX, n° 9-10, 1965.

Bernard Teyssède, « Fernand Leduc », La Barre du Jour, Montréal, janvier-août 1969.

Guy Viau, La Peinture moderne au Canada-français, Québec : Ministère des affaires culturelles, 1964.

« Panorama Peinture au Québec 1940-1966 », Musée d'art contemporain, Montréal : Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 1966.

« Fernand Leduc », Galerie nationale du Canada, Ottawa, 1970.

CRÉDITS

Ce catalogue a été réalisé
par le Musée d'art contemporain, Montréal.

Photographies : Office du Film du Québec
(Gabor Szilasi)

Musée d'art contemporain,
Cité du Havre, Montréal 103, Québec

Imprimé au Canada
par Imprimerie Jacques-Cartier Inc.

